

bien moi-même. » Les courtisanes du monde disent le même mot aux autres courtisanes.

— Oui, dit d'Ayguévives, elles les débusquent et les chassent de partout, comme si elles seules avaient le privilège des aventures galantes. La femme déçue dit à la fille perdue : « Pour ce que vous faites ici, je le ferai bien moi-même. »

Au moment où ces messieurs disaient de si belles choses sur les courtisanes du monde, madame de Montmartel repassa devant eux.

D'Ayguévives lui dit sans façon :

— Votre adorable sœur est toujours toute confite en Dieu, dans son château-fort ?

— Oui, répondit-elle en souriant, madame de Néers, elle fait mon salut.

Et s'éloignant de quelques pas, elle se dit qu'il était bien étrange qu'on ne sût pas encore à Paris que sa sœur avait été enlevée par lord Sommerson.

VI

*Bonne renommée ne vaut pas mieux que
ceinture dorée*

A l'heure où madame de Néers arrivait à Rome, madame de Montmartel se disposait à partir pour Venise.

Mais la comtesse partait seule avec sa femme chambre, je veux dire son habilleuse, la romanesque Charmide.

Le comte de Montmartel on le sait déjà, était parti quelque temps auparavant pour Trieste, où il devait avoir une entrevue plus ou moins politique avec le comte de Chambord.

Il était convenu qu'il rejoindrait sa femme à Venise, si elle avait la fantaisie d'aller se promener par là.

Elle ne se doutait pas qu'elle serait chargée, elle aussi, d'une mission diplomatique. Son beau-frère vint une seconde fois lui conter son infortune.

Quand l'oiseau s'était envolé de la cage, M. de Néers avait eu un vif chagrin. Il était accouru à Paris, croyant retrouver sa femme; quand un télégramme d'une amie indiscreète lui apprit qu'elle était à Rome.

Il retourna à Néers et revint encore à Paris, ne pouvant se consoler. Il allarevoir sa belle-sœur, qui devait partir le lendemain pour Venise.

— Je n'y survivrai pas, dit M. de Néers; je ne croyais pas tant l'aimer.

— Oui, lui dit madame de Montmartel, vous êtes comme les avarés qui ne savent pas se servir de leur or. Maintenant qu'on vous a volé, vous appréciez le trésor que vous aviez sous la main. C'est l'histoire de tous les maris; ils traitent le mariage en pays conquis, ils font l'intérieur si triste à la femme, qu'elle est bien forcée d'ouvrir la fenêtre et de s'écrier : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? »

— Ma chère belle-sœur, il n'y a que vous au monde qui puissiez me sauver. En allant à Venise, passez par Rome. Soyez mon ambassadrice, allez trouver ma femme et dites-lui ma douleur. Tous ses torts sont les miens. Qu'elle revienne avec moi, elle vivra comme il lui plaira, pourvu qu'elle vive chez moi.

— C'est cela. Vous êtes tous ainsi des républicains du lendemain; vous promettez la liberté quand on a pris la clef des champs. C'est égal, je ne veux pas la mort du pécheur ni de la pécheresse; je ne passerai pas par Rome, parce que mon mari m'attend à Venise, où je vais retrouver sans doute ma tante de Campagnac. Encore une femme qui ne sait pas son chemin! Il n'y a que les folles comme moi pour ne pas se tromper de route. Je déciderai mon mari à retourner par Rome pour vous ramener la fugitive. J'espère bien que vous n'avez pas confié votre aventure à vos amis?

— Non, j'ai dit que ma femme était partie pour Rome avec son frère. Mon curé et ma Normande arrangent cela dans le pays, en disant que j'étais brouillé avec lui, mais à Paris, que dira-t-on?

Madame de Montmartel était à sa psyché, qui faisait sa figure, car M. de Néers était entré dans son cabinet de toilette comme un coup de tonnerre, sans donner le temps de l'annoncer.

— Comment ! dit-il tout à coup à sa belle-sœur avec une pointe d'impatience, je viens vous conter mon désespoir et mon déshonneur, — déshonneur qui rejaillira sur vous, — et vous continuez tranquillement à caresser vos sourcils avec un crayon noir ! Dans quel siècle sommes-nous !

Madame de Montmartel regarda son beau-frère en souriant.

— Croyez-vous donc que le siècle dix-huitième valait mieux que celui-ci ? Parce qu'on fait sa figure on en n'est pas moins femme. La preuve, c'est que je ruminais une idée qui me vient du cœur. Écoutez bien.

M. de Néers, qui marchait à grand pas au risque de renverser les jolies porcelaines de Chine de la toilette, s'arrêta court en face sa belle-sœur.

— Il est convenu que ma sœur est une sainte et que je suis une perversité. C'est l'opi-

nion publique qui dit cela. Eh bien ! je me sens assez forte pour porter à moi toute seule le péché de ma sœur. Je partirai ce soir pour l'Italie. Si le bruit se répand que lord Sommerson a enlevé votre femme, vous direz partout que c'est moi qu'il a enlevée et que si ma sœur est allée en Italie, c'est pour me sauver de ma chute et me ramener à mon mari. N'est-ce pas beau, cela ?

Quoique M. de Néers fût un homme de mœurs un peu rudes et qu'il ne pleurât presque jamais, il sentit deux larmes dans ses yeux.

— Oui c'est beau ! s'écria-t-il avec un soudain enthousiasme.

Et il embrassa madame de Montmartel.

— Si vous saviez comme j'aime ma femme ! Le sacrifice d'Hélène fut réel.

Elle ne fut pas plutôt partie pour l'Italie, que des journaux la désignèrent sous des pseudonymes transparents pour celle qui avait été enlevée par lord Sommerson.

Elle fut plus que jamais la Messaline blonde.

— C'est bien cela, disait-on, madame de

Montmartel est allée à Rome pour respirer les souvenirs de la femme de Claude.

On cita des vers de Juvénal :

« Le matin les filles d'amour sont congédiées, Messaline est désolée, mais elle est la dernière à fermer sa cellule. Ses seins frémissent encore de désirs, mais il faut partir, épuisée et non assouvie. Elle va secouer dans son palais les parfums de son horrible luxure. »

On finit par décider que les blondes étaient plus terribles encore que les brunes.

LIVRE IV

VIOLETTE A VENISE

Qui n'a eu ses heures terribles où le songe nous prend tout éveillé? nous n'avons plus la force de dominer notre raison, c'est le commencement de la folie, un pas de plus et l'abîme serait franchi; mais Dieu veille sur notre âme; les plus grandes douleurs l'attaquent comme des furies, mais elle résiste par ce qu'elle a de divin. L'orage passé, elle se relève plus grande, si c'est une âme trempée aux sources vives.

*L'amour — une fenêtre ouverte.
La vertu — un verrou.*

L'amour est une lune de miel qui décroît le lendemain du bonheur plein.
